



## DOSSIER THÉMATIQUE

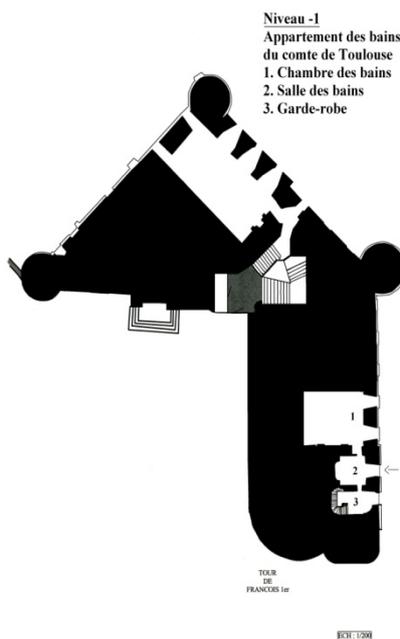
# INTRODUCTION

Le château de Rambouillet dispose de façon exceptionnelle de deux salles de bains : celle du [Comte de Toulouse](#) construite dans la première moitié du XVIIIe siècle, et la salle de bains de l'Empereur Napoléon Ier du début du XIXe siècle. Elles présentent chacune un décor d'origine, extrêmement bien conservé. L'existence de ces deux salles induit une étude très intéressante dans le cadre du domaine des arts du quotidien : celle de l'évolution des mœurs\* en matière d'hygiène\*.

Il est d'usage de dire que l'hygiène aurait été largement délaissée jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Or la présence de ces deux salles de bains dans un même château nous amène à nous interroger sur la véritable place de l'hygiène dans les sociétés de l'Antiquité à l'ère moderne, à nous pencher sur l'organisation et l'importance donnée à ces espaces particuliers au cours du temps. Nous présenterons dans une première partie les deux salles de bains conservées à Rambouillet, avant d'aborder, dans une deuxième partie, l'évolution des mœurs liées à l'hygiène. Une troisième partie sera enfin consacrée à l'architecture et au mobilier de ces pièces singulières.

## 1. BAINS AU CHATEAU DE RAMBOUILLET

### APPARTEMENT DES BAINS DU COMTE DE TOULOUSE



La première salle de bains, attribuée au comte de Toulouse (†1737) fut construite vers 1732. Elle appartient à un appartement constitué de trois pièces établies à l'entresol : une chambre des bains (1) utilisée pour le repos, la salle de bains proprement dite (2), et une petite garde-robe (3). Un escalier en permettait l'accès depuis l'appartement d'Assemblée, aménagé dans la première moitié du XVIIIe siècle pour ce fils de Louis XIV qui acquiert le domaine en 1706.

Plan du château, niveau -1  
Appartement des bains



*Salle de bains du comte de Toulouse*



*Paysages ordinaires sur carreaux de Delft*

Cette pièce évoque le Trianon de Porcelaine par son décor de faïence. L'ensemble des murs est en effet couvert de carreaux de Delft offrant de petits paysages ordinaires (moulins, bords de mer, ...). Ces carreaux de faïence à motifs bleus sur fond blanc sont produits dès le XVII<sup>e</sup> siècle dans la ville de Delft aux Pays-Bas. Très réputés, ils se reconnaissent par leurs petits motifs situés dans les quatre angles (ici des fleurs) et présentent au centre de la composition paysages, marines, scènes de genre, ... De nombreux sites d'Europe (châteaux, pavillons, ...) conservent encore aujourd'hui des décors similaires tels le château Nymphenburg à Munich, le palais Menchikov à Saint-Pétersbourg ou encore le château de Beauregard (Loir-et-Cher). Ces carreaux sont parfois également réunis pour former un paysage ou une scène particulière. Ainsi, la salle de bains du comte de Toulouse offre deux grandes compositions marines, signées Cornelis Bou Maester (artiste flamand), qui sont une allusion au titre de Grand Amiral du prince commanditaire.

S'ajoutèrent plus tardivement quatre bouquets à la polychromie flamboyante. Ils proviendraient, selon les dernières études, de Delft et de Rotterdam.



Corniche au décor de stucs teintés

L'ensemble de la pièce est couronné d'une corniche en stuc\* teinté, dont le décor de style rocaille\* se fait l'écho des bains (jets d'eau, roseaux, monstres marins, ...). Le dallage demeure celui d'origine, témoignage d'une commande passée en 1733 pour 4000 carreaux de Valence destinés à Rambouillet. Ce riche décor, très fragile, justifie l'interdiction d'accès aux visiteurs, qui peuvent cependant l'admirer depuis l'extérieur.

Un inventaire de 1744, réalisé peu de temps après la mort du comte de Toulouse (1737), mentionne la présence de « deux baignoires de cuivre rouge ovales, avec leurs robinets de cuivre doré », qui devaient être disposées le long des murs latéraux, sous les panneaux de carreaux figurant des scènes navales.

## LA SALLE DE BAINS DE NAPOLEON IER



Salle de bains de Napoléon Ier

La seconde salle de bains du château de Rambouillet est plus tardive. Située au premier niveau du château, dans l'appartement de l'empereur donnant sur la cour (cf Fiche de visite, station n°3), cette pièce remarquable conserve son décor peint d'origine, réalisé par l'artiste Godard en 1807. De taille réduite, elle présente une alcôve accueillant une baignoire en cuivre étamé\*, encadrée par deux miroirs.



Reflêt des miroirs situés de part et d'autre de la baignoire



Médaille de la salle de bains de Napoléon Ier - Malmaison

La baignoire est d'origine. Elle présente, en son centre, un système d'évacuation des eaux. Cependant, elle est remplie à l'aide de seaux d'eau chauffée préalablement. Les miroirs, placés de part et d'autre de la baignoire, créent un jeu de profondeur, reflétant à l'infini les décors placés autour de la cuve.

L'iconographie, tout comme l'organisation du décor en panneaux et pilastres\* surmontés par une corniche, s'inspire du répertoire antique : gloires antiques\*, lyre d'Apollon, frise de triglyphes\* et métopes\*, cornes d'abondance\*, animaux mythologiques. L'ensemble répond bien aux critères du néoclassicisme\* en vogue à cette époque.

Sur la partie haute des panneaux, des médaillons peints par Jean Vasserot offrent des vues qu'affectionnait Napoléon.

## 2. EVOLUTION DES MŒURS LIÉES A L'HYGIENE

### LES BAINS ANTIQUES

Au cours de l'Antiquité, l'hygiène est symbole de santé et se concrétise par exemple par la fréquentation des bains publics. La Rome impériale comptait plusieurs centaines de vastes thermes\*, tels ceux de Dioclétien, construits à la fin du III<sup>e</sup> siècle. Dans son célèbre texte, Sénèque nous a légué nombre de détails concernant les bains de Scipion<sup>1</sup>. Cette pratique des bains se répand très vite dans la Gaule romaine. Les villes se dotent d'un ou plusieurs établissements de bains publics qui deviennent un élément central de la vie sociale. Camille Jullian, grand historien de la Gaule, nous dit : « Aux thermes, le populaire se repose, s'instruit, se récréé, à la fois comme dans un musée, un casino et une promenade publique ... Autant qu'une séance aux arènes, une partie de thermes est la joie que le boutiquier ou l'artisan escomptent dans leur semaine de travail ». La cité étale sa richesse dans ces somptueuses constructions, qui sont également faites pour le plaisir des yeux. Chacun pouvait y contempler mosaïques, bas-reliefs, statues, fontaines et peintures.

### BAINS MEDIEVAUX : DE LA TRADITION A LA DISPARITION

L'époque médiévale hérite tout d'abord de cette pratique du bain. Etuves et bains publics se multiplient donc : Paris en compte vingt-six en 1292. Le bain est alors considéré comme un acte raffiné.

Cependant, dès la fin du Moyen Age, les établissements publics deviennent des lieux mal fréquentés, que l'Eglise cherche à bannir. A cela s'ajoutent dès le XVe siècle les épidémies de peste, cruellement ravageuses, qui transforment peu à peu les mentalités : les lieux de sociabilité, tels que les bains publics, sont dès lors considérés comme dangereux, favorables à la diffusion de la maladie. L'ordonnance du

<sup>1</sup> Extrait en annexe

prévôt de Paris, renouvelée plusieurs fois entre les pestes de 1510 et 1561, défend à chacun « d'aller aux étuves et aux étuvistes de chauffer leurs étuves qu'après la Noël prochaine, à peine d'amende arbitraire ».

Cette peur de la maladie crée un nouveau rapport à l'eau : les hommes de la Renaissance sont persuadés que l'eau chaude, en dilatant les pores, pénètre dans le corps, fragilisant ainsi les organes. Voici ce que nous dit Théophile Renaudot, médecin du roi, en 1635 : « *Le bain hors l'usage de la médecine (...) est non seulement superflu mais très dommageable aux hommes.* »

## LA TOILETTE SECHE : UNE NOUVELLE HYGIENE

Pour échapper aux dangers de l'eau, les aristocrates inventent la «toilette sèche» et se mettent à renouveler régulièrement leur linge de corps : le renouvellement du blanc semblait permettre d'effacer la crasse, et prouvait le raffinement et la distinction. La propreté personnelle est donc symbolisée par celle du linge. L'attention va aux enveloppes qui recouvrent la peau. « *La propreté de notre linge et l'abondance que nous en avons valent mieux que tous les bains du monde* » écrivait Charles Perrault en 1688. Les contemporains focalisent donc leur attention sur le paraître, c'est-à-dire sur les parties qui se voient, mains et visages, et l'odeur qu'ils dégagent : les parfums sont utilisés pour la camoufler, et servent de désinfectant. La poudre (talc, riz,...) est utilisée pour simuler une peau blanche et saine. Cela devient vite une marque de prestige, la bienséance du paraître. L'eau a alors un usage limité et précis. Pouvons-nous en déduire pour autant un recul des normes hygiéniques ? La pratique de la toilette sèche se généralise, devient une exigence. L'abandon progressif de l'eau ne signifie pas le désintéret face à l'hygiène corporelle. Une propreté existe bel et bien, mais il s'agit de la propreté de ce qui se voit.

## LE XVIIIIE SIECLE ET LE GRAND RETOUR DE L'EAU

Il faut attendre la seconde moitié du XVIIIe siècle pour que la société moderne redonne à l'eau le premier rôle dans la propreté, par son action de dégrassage, amplifiée par l'usage du savon. Le bain a une présence nouvelle. L'immersion commence à être acceptée, du moins par une élite. Dans ses *Mémoires*, Luynes (†1758) nous parle ainsi de Marie Leszczyńska : « *La reine se baigna avant-hier. Les bains qu'elle a dans son appartement ont été changés pendant le voyage de Fontainebleau ... Les bains qui précèdent son grand cabinet vert ne pouvant lui être d'aucune utilité présentement, elle a fait demander au roi, la permission de se baigner dans son bain. Le roi a accordé cette permission de la meilleure grâce ...* ».

En 1759, Guillard tente dans son « *L'heureux citoyen* » de légitimer le bain : « *Il se baigne et se frotte d'huile pour entretenir la souplesse de ses nerfs, pour faciliter la transpiration, pour empêcher les humeurs de se fixer trop abondamment en aucune partie de son corps et d'y causer des douleurs aiguës souvent mortelles qu'il eût été facile d'éviter* ».

Louis Pasteur (†1895) développera plus tard une théorie des germes selon laquelle certaines maladies sont causées par des micro-organismes. Les médecins formuleront alors des recommandations comme le lavage des mains et la toilette quotidienne à l'eau et au savon.

**Piste pédagogique** : Il est recommandé la lecture de CORBIN, Alain, *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIIIe-XIXe siècles*, éd. Flammarion, Paris, 1986 : l'auteur y révèle une prise de conscience des hommes d'Occident dans les années 1750 face aux odeurs nauséabondes qui les entourent. Il propose une étude intéressante de l'entreprise de désodorisation, conduisant au silence olfactif de notre environnement actuel.

## LE BAIN : UN ESPACE SINGULIER

L'analyse des plans de nombreux châteaux du XVIII<sup>e</sup> siècle révèle une multiplication de petites pièces répondant à un désir d'intimité, à une « privatisation » des soins donnés au corps. Les inventaires sont en cela parlants : nombreuses sont les références aux cuvettes, pots à eau, fontaines, ... Lentement, un bain est pensé avec ses lieux et ses attentions : un espace réservé apparaît. Lorsque Michel de la Jonchère transforme la Malmaison en 1737, il multiplie les petits cabinets, les « chambres de garde-robe », dans une résidence qui jusque-là n'avait que passages de plain-pied ou antichambres. Apparaissent alors les « cabinets de toilette », « cabinets de propreté », ...

Ces appartements des bains sont donc généralement constitués de plusieurs salles, à l'image de celui du comte de Toulouse à Rambouillet : chambres des bains dans lesquelles étaient disposés divans et lits, garde-robes, et salles de bains proprement dites, disposant d'une ou deux baignoires. Louis XV en utilisait deux à Versailles : une pour se laver, l'autre pour se rincer. Elles recevaient par ailleurs chacune l'eau courante. A Rambouillet, le comte imite son roi : deux baignoires. Une pièce des cuves à l'entresol juste au-dessus de la salle de bains permettait l'alimentation en eau.

## BAINS ET DECORS

Ces espaces dédiés aux bains semblent avoir, en tous temps, retenu l'attention de leurs propriétaires. Ils sont associés au plaisir et reçoivent en conséquence un décor riche et singulier.

Rappelons ici l'appartement des bains construit pour François I<sup>er</sup> à Fontainebleau en 1528 : autrefois situé au rez-de-chaussée de l'aile de la galerie François I<sup>er</sup>, celui-ci était entièrement consacré aux soins et aux plaisirs hédonistes du corps. Il se composait d'un ensemble de sept salles. A l'image des thermes antiques qui recevaient généralement un riche décor de mosaïques, François I<sup>er</sup> souhaitait que ses bains allient satisfaction des sens, développement du goût et jouissance du raffinement esthétique : y étaient en effet exposés des tableaux de Léonard de Vinci (*La Joconde* et *la Vierge au rocher*), de Raphaël ou encore d'Andrea del Sarto.



Panneau à la gloire de l'Empereur

De tous temps, les bains ont été aussi bien liés à l'hygiène qu'au plaisir et à la détente. La salle de bains de Napoléon I<sup>er</sup> à Rambouillet répond bien à cette définition. Son décor fut réalisé sur un thème déjà bien connu dans les thermes de l'Antiquité : celui du triomphe, de la gloire : le premier panneau, à gauche de l'entrée, est couvert de références liées aux grandes victoires de Napoléon I<sup>er</sup>. A cela s'ajoutent les nombreux symboles impériaux présents dans la pièce : abeilles, aigles, « N », couronnes de laurier, croix de la Légion d'Honneur ...

## UN MOBILIER SPECIFIQUE

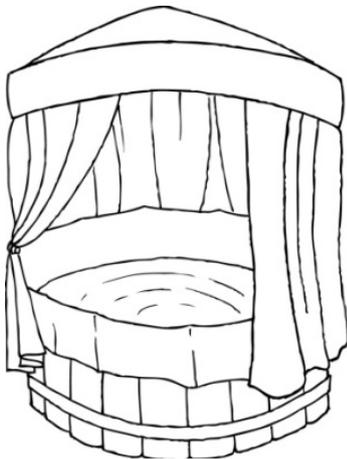


Toilette en forme de rognon (1765-1770)  
Champs sur Marne

Ces espaces possèdent un mobilier spécifique, qui tend à se diversifier au cours du temps. Les petites tables de toilette, fonctionnelles car de dimensions réduites et montées sur roulettes, sont les plus fréquentes.

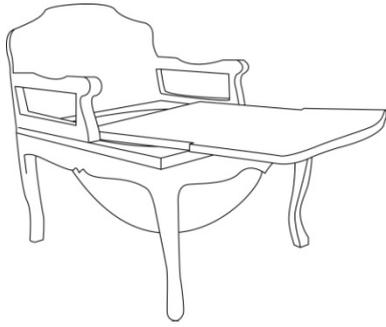
Elles offrent de multiples accessoires : gantières\*, cuvette ovale avec pot à eau, ferrières\*, boîtes (à poudre, à pommade, ...), miroir, crachoir\*, vergette\* pour se brosser, ... S'y trouvait également les accessoires liés au soin des dents. L'hygiène de la bouche s'est très longtemps résumée à la seule qualité de l'haleine : on la rafraichissait avec des pastilles de cachou, de la *geroffle*, de l'eau citronnée, ... Les plus aisés disposaient, telle Joséphine de Beauharnais (XIXe siècle), de brosses avec poils de blaireau, de poulain, de sanglier ou de porc. L'impératrice utilisait également un gratte-langue, racloir d'ivoire ou d'écaille, pour se purifier l'haleine après un repas. Ces tables de toilette présentaient aussi les vinaigres de toilettes, toniques à base d'essences de fleurs et de plantes aromatiques, dilués dans de l'eau.

Les accessoires se sont diversifiés et multipliés avec l'évolution des modes et des pratiques hygiéniques. Les boîtes à mouche, par exemple, apparaissent au XVIIe siècle. A cette époque, le teint blanc est marque de noblesse, à l'inverse du teint hâlé qui est celui des travailleurs des champs et des manants. La mouche, petit rond de taffetas ou de velours noirs imprégné d'une matière adhésive, était portée sur le visage afin de faire paraître le teint plus blanc.



Baignoire médiévale

La baignoire est connue dès le Moyen Age. Au XVIIe siècle, nous parlons plutôt de « cuve à baigner » : grande cuve comportant un trou d'écoulement en son fond dans laquelle on peut être immergé en position assise ou allongée. Cette cuve est soit fixe soit mobile grâce à des poignées et/ou des roulettes. Elle est alimentée à la main ou, plus rarement, par un réservoir supérieur. Elle peut être en bois, en marbre, en bois doublé de plomb, en cuivre, en cuivre étamé (telle que celle de Napoléon Ier à Rambouillet), etc. Elle était généralement recouverte de mousseline festonnée, avec galons et volants. L'inventaire de 1744, faisant suite au décès du comte de Toulouse, nous indique la présence à Rambouillet de « deux antours de baignoires garnis de mousseline brodée, deux autres garnis de mousseline rayée, quatre fourneaux de robinets de toile ». C'est ce que l'on appelle l'« équipage de bain » : il permettait d'éviter le contact du corps avec la baignoire. Marie-Antoinette, comme ses contemporains, se baignait recouverte d'une longue robe de flanelle boutonnée jusqu'au col, protégeant par cette nouvelle couche son corps délicat. Précisons également que le premier bain moussant apparaît sous Louis XV. L'eau, rendue laiteuse par trois sachets de pâtes odoriférantes, était ainsi extrêmement parfumée.



*Bidet XVIIIe siècle*

Sous la Régence (1715-1723) apparaît le bidet : cuvette en forme de demi-poire servant à se mettre à cheval pour la toilette intime. Elle est intégrée dans une caisse, montée sur pieds.

**Pour aller plus loin**

Retrouvez les autres ressources pédagogiques en [cliquant ici](#)

Pour en savoir plus, découvrez d'autres sites et d'autres ressources pédagogiques, rendez-vous sur <http://actioneducative.monuments-nationaux.fr>

Crédits photographiques : © Rose Caroline – Berthé Philippe – Lemaître Pascal / Centre des monuments nationaux ©, © Anne-Claire Nayrolles / SAE Domaine national de Rambouillet., Centre des monuments nationaux.fr, Illustration : © Antoine-Luc Boureau.

## ANNEXE

### Extrait de l'œuvre de Sénèque

« J'ai vu sa maison de campagne bâtie en pierres de taille, avec un mur entouré d'un bois; avec des tours élevées pour sa défense; avec une citerne creusée au pied des bâtiments, au milieu de la verdure, et suffisante pour l'usage d'une armée entière ; avec sa salle de bains étroite et ténébreuse, selon l'usage de nos ancêtres, qui ne croyaient pas qu'une salle de bains pût être chaude, si elle n'était obscure. J'éprouvais un grand plaisir à comparer les mœurs de Scipion avec les nôtres.

C'est dans ce réduit que la terreur de Carthage, ce héros à qui Rome doit de n'avoir été prise qu'une seule fois, baignait son corps fatigué des travaux de la campagne : car il s'exerçait à un pareil labeur, et, selon la coutume antique, labourait son champ lui-même. Ainsi cette misérable demeure a été habitée par Scipion ! Ainsi ce grossier pavé a soutenu ses pas ! Et maintenant qui daignerait se baigner ainsi ?

On se regarde comme pauvre et misérable, quand les murs ne brillent pas de vastes cercles de marbre d'un grand prix ; si au marbre d'Alexandrie ne se mêlent point des incrustations de marbre de Numidie ; si les murs n'ont pas un copieux encadrement de mosaïque dont les couleurs, à grand'peine assemblées, imitent la peinture; si la voûte n'est pas entièrement vitrée ; si la pierre de Thasos que jadis on voyait rarement même dans les temples, n'entoure pas nos piscines, où nous étendons nos corps épuisés par une excessive transpiration; enfin si l'eau ne s'échappe pas de robinets d'argent.

Et je n'ai parlé jusqu'ici que de la plomberie populaire ! Que sera-ce, si je viens à décrire ceux des affranchis ? Combien de statues, combien de colonnes qui ne soutiennent rien, et que le luxe a prodiguées pour un vain ornement ! Quelles masses d'eau tombant en cascades avec fracas ! Nous en sommes venus à un tel point de délicatesse, que nous ne voulons plus marcher que sur des pierres précieuses.

Dans cette salle de bains de Scipion, il y a de petites fentes taillées dans le mur de pierre plutôt que des fenêtres, pour laisser entrer la lumière sans affaiblir la solidité du bâtiment. Mais de nos jours on appelle « trous à cafards » les bains qui n'ont pas été conçus pour recevoir le soleil à toute heure de la journée par de très larges fenêtres, si on ne bronze pas en même temps que l'on se baigne, si de sa baignoire on ne voit pas la campagne et la mer. »

Sénèque, *Epistulae morales ad Lucilium* (Lettres à Lucilius), 86.

## BIBLIOGRAPHIE

### Sites

[http://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/presse/dp\\_piece\\_bains.pdf](http://www.chateauversailles.fr/resources/pdf/fr/presse/dp_piece_bains.pdf)

### Ouvrages

CORBIN, Alain, *Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social XVIIIe-XIXe siècles*, éd. Champs Flammarion, Paris, 1986

De Reyniès, Nicole, *Mobilier domestique. Vocabulaire typologique*, éd. Du Patrimoine, Coll. « Vocabulaires », Paris, 1992, tome 1&2

FIGEAC, Michel, *Châteaux et vie quotidienne de la noblesse*, éd. Armand Colin, Paris, 2006

SOLNON, Jean-François, *Histoire de Versailles*, Perrin, collection Tempus, 2003

VIGARELLO, Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, éd. Seuil, Paris, 1985

VIGARELLO, Georges, *Histoire de la beauté : Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, éd. du Seuil, coll. « Histoire de la France politique », Paris, 2004

## Glossaire

*Corne d'abondance* : Motif décoratif inspiré de la mythologie grecque.

*Crachoir* : Récipient en général circulaire, à fond plat en métal ou en céramique, utilisé pour recevoir les crachats. Il était couvert ou non. Il est vidé, soit par l'ouverture du dessus, soit par une ouverture latérale, soit encore par un tiroir placé au-dessous. Il peut présenter une ou deux anses. Et il peut être rempli de sciure.

*Cuivre étamé* : Que l'on a recouvert d'une couche d'étain

*Ferrière* : Flacon de très petite dimension contenant des parfums

*Gantière* : Plateau de forme ovale servant à présenter les gants

*Gloires* : personnages ailés, symbole de mérite et de victoire

*Hygiène* : Partie de la médecine étudiant les moyens individuels ou collectifs, les principes et les pratiques qui visent à préserver ou favoriser la santé. Le mot hygiène dérive du nom de la déesse grecque Hygie, qui était la déesse de la santé et de la propreté. Fille d'Asclépios, le dieu de la médecine, Hygie symbolise la prévention alors que sa sœur Panacée est la déesse guérisseuse reliée au traitement médical et aux médicaments.

*Métope* : Partie de la frise dorique entre deux triglyphes. Elle peut être nue, figurée, historiée, ...

*Mœurs* : Coutumes et usages communs à une société, un peuple, une époque

*Néoclassicisme* : Le style néoclassique apparaît en Europe entre 1760 et 1830, en réaction aux outrances du Rococo. L'Antiquité reste, comme dans le classicisme du XVII<sup>e</sup> siècle, la principale source d'inspiration mais elle est désormais envisagée moins comme une manière de dépeindre l'utopie que comme un objet d'étude à part entière. En effet, le XVIII<sup>e</sup> siècle voit naître le développement de l'archéologie avec la découverte de sites antiques tels qu'Herculanum en 1738 ou Pompéi en 1748. Par ailleurs, à cette connaissance plus approfondie de l'Antiquité s'ajoute la philosophie des Lumières qui prône le retour à la nature et le goût de la simplicité

*Pilastre* : élément décoratif vertical formé par une faible saillie rectangulaire d'un mur et généralement muni d'une base et d'un chapiteau. Semblable à un support, il s'en diffère malgré tout par le fait qu'il n'est pas un élément porteur. C'est un simple ornement.

*Rocaille ou style rococo* : Le terme « rocaille » désigne à l'origine les formes dérivées des éléments de coquilles, coquillages et concrétions, dont le traitement novateur par les artisans, ébénistes, orfèvres, ornemanistes et décorateurs va faire des merveilles en France sous Louis XV. Plus connu dans le reste de l'Europe sous le nom de « style rococo », le style rocaille apparaît au lendemain de la mort de Louis XIV, en réaction à la discipline contraignante imposée par le règne du monarque absolu. Les lignes droites sont alors abandonnées au profit d'un jeu subtil de courbes et de contre-courbes. On en finit avec le cadre et la rationalité : la corniche n'est plus conçue comme une ligne de séparation entre le mur et le plafond, mais comme une zone nouvelle de liberté inédite. L'exubérance du décor s'impose dans des compositions polychromées, asymétriques, aux lignes serpentine avec enroulements disjoints rappelant les volutes des coquillages

*Stuc* : Revêtement mural décoratif, sculpté et parfois coloré, imitant le marbre, composé ordinairement de plâtre fin

*Vergette* : Petite baguette

*Thermes* : Bains publics dans l'Antiquité gréco-romaine

*Toilette* : Le mot toilette désignait à l'origine un morceau de toile servant à recouvrir les objets nécessaires au soin du visage et de la coiffure. Avec le temps, ce tissu, de plus en plus précieux, est posé sur un coffre puis sur une table qui prendra le nom de coiffeuse ou de poudreuse ou table de toilette... Toilette finira par désigner l'action de se laver, de se faire belle, puis, plus tard, nommera les vêtements eux-mêmes.

*Triglyphe* : Ornement de la frise dorique, composé de deux glyphes et de deux demi-glyphes. Un glyphe est un trait gravé en creux dans un ornement